

dans le sanctuaire de Lambèse, qui cristallise les interrogations sur les relations entre militaires et civils. Il est indéniable qu'il fut implanté là par une décision officielle, dont la raison – la peste de 161-162 – est bien élucidée (vol. 2, p. 109-110), et qu'il doit son caractère monumental et sa ressemblance avec Épidaure (p. 144-155) à cette intervention officielle. Le fait qu'on n'y connaisse ni prêtre (p. 208) ni fidèle civil est une nouvelle preuve, s'il en fallait, de la fragilité de la documentation et des dangers de l'interprétation des silences. Ces restrictions n'effacent pas une mise en perspective chronologique large, un recensement documentaire minutieux, une cartographie et une iconographie précieuses, une indexation (p. 185-195), un examen soigneux des sources, comparées et mises dans des tableaux très utiles et bien pensés.

Monique DONDIN-PAYRE

Mihály Loránd DÉSZPA, *Peripherie-Denken. Transformation und Adaption des Gottes Silvanus in den Donauprovinzen (1-4. Jahrhundert n. Chr.)*. Stuttgart, F. Steiner, 2012. 1 vol. 17 x 24 cm, X-312 p., 13 pl. (POTSDAMER ALTERTUMSWISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 35). Prix : 62 €. ISBN 978-3-515-09945-5.

Le livre de Mihály Loránd Dészpa se propose d'étudier le culte de Silvanus dans les provinces danubiennes (Dacie, Mésie inférieure et supérieure, Pannonie inférieure et supérieure, Dalmatie, Norique et Rhétie) entre le I^{er} et le IV^e siècle de notre ère. Il est issu d'une thèse de doctorat menée sous la direction du Pr. Wolfgang Schuller et soutenue en 2006 à l'Université de Konstanz. La recherche s'appuie notamment sur les sources épigraphiques, dont la valeur et les limites sont bien précisées dans l'introduction ; des documents iconographiques et archéologiques illustrent l'ouvrage. Un corpus final recense l'ensemble des sources explorées par l'auteur et les index sont très complets. La structure du livre reflète les orientations de la problématique, qui s'interroge sur les processus de « transformation » et d'« adaptation » qui affectent cette divinité. Les huit premiers chapitres sont de ce fait consacrés à l'étude du culte de Silvanus province par province, tandis que le chapitre final montre, au prisme des résultats précédents, la spécificité du culte de Silvanus dans l'ensemble des provinces danubiennes. L'avant-propos permet à l'auteur de déterminer les limites géographiques du sujet et de se focaliser sur le processus d'intégration progressive de ces territoires à l'empire romain. L'auteur évite avec subtilité les concepts de « romanisation », d'« acculturation » ou de « résistance », préférant mettre l'accent sur la particularité de ces territoires quant à son « Kontakt mit Rom » en tenant compte de la diversité du peuplement, de son intensité diverse, de sa complexité aussi : les villes étant de petites « Inseln der Romanität » au milieu des agglomérations des indigènes. L'auteur préfère dès lors user d'expressions telles que « kulturellen Mixtur », « indigene Völker » « Ethnische, Kulturelle und Wirtschaftlichen Konglomerats ». C'est donc dans le contexte de cette réalité sociale complexe, où se mêlent quelques membres de l'élite impériale, des soldats du *limes* du Danube, des vétérans ou encore des migrants et des commerçants que l'auteur envisage d'étudier le culte de Silvanus. Au terme de cette première approche du sujet, il aurait sans doute été souhaitable d'introduire un point d'historiographie afin de montrer la portée conceptuelle de l'analyse, de mieux se placer dans ces débats et de développer la signification des

concepts de « transformation » et d'« adaptation ». L'ouvrage s'intéresse notamment au profil des dévots de Silvanus, au développement local de son culte et à son rapport avec le dynamisme économique, culturel et religieux des agglomérations. L'auteur a recours pour ce faire à une analyse des inscriptions dans leur contexte historique ainsi qu'à une étude onomastique et statistique. Il s'agit de connaître l'étendue de la diffusion du culte, la densité des inscriptions et des reliefs à l'intérieur des agglomérations et de les replacer dans leur contexte archéologique quand cela semble possible, le tout au prisme de la nature du peuplement des territoires. L'étude porte sur 504 inscriptions de Silvanus connues sur l'ensemble des Provinces. Les dévots de Silvanus sont aussi variés que le supposait l'auteur au début de sa recherche. L'armée fournit un contingent non négligeable de dévots, parmi les auxiliaires, les soldats de légion mais aussi des membres de l'élite. L'auteur évoque ainsi l'Altär d'un *legatus legionis*, d'un *praefectus* (Dacie), d'un *praefectus castrorum*, d'un *praefectus legionis* (Pannonie inférieure) ou encore d'un centurion de Pannonie supérieure. L'auteur explique ces données par le mode de recrutement dans l'armée au II^e siècle dans cette zone. La participation au culte de Silvanus de ces soldats demeure cependant relative à l'espace : les deux provinces de Pannonie et la Dacie se trouvent parmi les mieux représentées alors qu'en Dalmatie la rareté des inscriptions érigées par les soldats s'expliquerait par l'absence de légion ou d'autres structures militaires importantes. Pour ce qui concerne les dévots civils potentiels de Silvanus, il semble que l'élite impériale ait peu été attirée par ce culte. Deux membres de l'*ordo senatorius* sont cependant attestés, un *legatus augusti propraetore* et un *legatus legionis*, tous deux d'Apulum, et trois militaires appartenant à l'*ordo equester* en Pannonie inférieure et en Dacie. L'élite locale semble plus attirée par le culte de Silvanus. On recense des dévots à des titres divers dans la plupart des provinces (Dacie, Pannonie inférieure et supérieure, Mésie supérieure, Mésie inférieure, Dalmatie). Ce sont des membres de l'*ordo decurionum*, *quaestor*, *aedilis* ou encore *Ivir* et *quinquennalis*. Des inscriptions mentionnent aussi des augures, un *flamen* et un prêtre du culte impérial. Il est difficile de se faire une idée très claire de la situation des affranchis, pour qui l'auteur évoque l'existence de quelques inscriptions (sans préciser s'il avait pu identifier leur statut par le biais d'une analyse onomastique), dont la répartition lui apparaît dépourvue d'intérêt. Des pèlerins sont connus parmi les dévots de Silvanus, ils appartiennent pour la plupart à la population illyrique de Dalmatie et de Dacie, et on en trouve aussi en Pannonie supérieure. Les esclaves sont en revanche très bien attestés dans le culte. La localisation du culte est abordée à partir de l'étude des agglomérations dites urbaines « die Städtischen Siedlungen », qui révèle la présence du culte dans 42 villes dont dix avaient été fondées au temps des Julio-Claudiens. Silvanus y était très populaire, notamment dans la deuxième moitié du II^e siècle et la première moitié du III^e siècle, qui correspondent à la période de sa plus grande diffusion dans des villes considérées comme attractives, ainsi à Salona, aussi bien que dans des villes qui, à la même période, connaissaient des difficultés, comme Savaria. Des traces du culte ont été découvertes dans des villes d'époque flavienne à la prospérité également très diverse comme Siscia, dont la position géographique lui permettait de bénéficier d'une bonne attractivité à l'inverse de Scarbantia au deuxième siècle, où Silvanus était néanmoins très populaire. À l'époque des Antonins, le culte est encore bien attesté à Carnuntum, Aquincum, Apulum I et Rider, des villes toutes situées à proxi-

mité d'une zone de stationnement de légions ou des résidences des « Statthälter ». L'ensemble des résultats est analysé au prisme de la confrontation rigoureuse des données, ce qui permet de mettre en évidence les rythmes et les dynamiques d'implantation. La thèse de l'auteur fait bien la part des choses sans perdre de vue le contexte historique et divers facteurs tels que le dynamisme du peuplement et la perspective économique avec le souci méthodologique de l'analyse territoriale de manière à saisir les variantes locales de la divinité Silvanus, comme à Rider, qui ne bénéficiait de la présence ni des légions ni des élites administratives, ce qui rendait la ville peu attrayante pour les colons et conduisait le culte à être exercé par la population locale. Le même souci méthodologique est à l'œuvre pour mener à bien l'étude dans les *pagi*, *vici*, *canabae legionis*, et les *kastella*. Il ressort également de l'analyse que le culte de Silvanus était insignifiant dans les deux provinces de Rhétie et de Norique. La physionomie de Silvanus dans les provinces danubiennes fait également l'objet d'une analyse iconographique, où l'auteur s'attarde non seulement sur le costume et les attributs de la divinité, mais aussi sur les éléments physiques pour montrer que la dimension anthropomorphique de Silvanus fait notamment l'objet d'une triple actualisation : sous les traits d'un homme âgé à la barbe négligée, d'un jeune homme imberbe, ou encore de Pan. L'ouvrage s'intéresse également à la désignation linguistique de la divinité, notamment en étudiant les épicleses, qui sont classées en plusieurs catégories. L'épithète la plus populaire de la divinité est *domesticus*, on la retrouve au-delà des frontières d'une province. L'auteur la distingue des épithètes provinciales, caractéristiques d'une province ou d'une région en son sein, comme l'épithète *viator* attestée à trois reprises dans la partie nord-est de la province de Pannonie supérieure. Plusieurs épithètes sont attestées seulement localement, par exemple *bellator*, *saxonus*, *erbarius*, *sator*. Au-delà de ces caractères géographiques, Mihály Loránd Dészpa distingue la présence d'épithètes dites *ornantia*, comme *augustus*. Au terme de l'ouvrage, on peut regretter que certains points soient abordés plus rapidement que d'autres, comme par exemple l'état de la question dans l'historiographie ou la mise en rapport de ce culte avec les phases urbanistiques de ces provinces. Le volet épigraphique, bien analysé, aurait pu pour sa part être davantage discuté et les photographies sont peu nombreuses. Il aurait en outre été souhaitable que l'auteur fournisse davantage de cartes pour faciliter la lecture des inscriptions et des autres sources archéologiques en rapport avec Silvanus. Mais il s'agit de critiques minimales et l'ouvrage offre *in fine* une bonne analyse, dont on peut souligner à la fois l'approche et le grand intérêt, fondés sur une perception bien précise du phénomène religieux antique dans le contexte provincial avec une mise en contexte historique et archéologique, qui permet d'apporter une contribution pertinente à la question des identités, de leur définition et de leur évolution au sein de l'empire. Bassir AMIRI

Stavros FRANGOULIDIS, *Witches, Isis and Narrative. Approaches to Magic in Apuleius' Metamorphoses*. Berlin-New York, W. de Gruyter, 2008. 1 vol. 16 x 23,5 cm, XII-255 p., 4 fig. (TRENDS IN CLASSICS. SUPPL., 2). Prix : 78 €. ISBN 978-3-11-020594-7.